

POUR UNE CATÉCHÈSE DANS L'ÉVANGÉLISATION

De la catéchèse rajeunie à la catéchèse renouvelée

Un prêtre, qui, depuis près de dix ans, vit parmi les gens de son quartier dans un arrondissement des plus peuplés de Paris, rapportait quelques unes des réflexions d'hommes désireux d'être chrétiens :

Leur logique et leur étonnement : « Je ne veux pas être un capitaliste, ni un clérical et je veux être un chrétien ». « Je n'y comprends rien... Ça ne les engage donc à rien, eux (les pratiquants) ? Y aurait-il deux poids, deux mesures ? ».

Leur dépit : « Laisse la classe ouvrière. N'y touche pas... Tu m'as baptisé, marié, et tu ne peux me faire entrer dans l'Eglise ».

Mais aussi leur nouvel idéal : « Il faut que je partage toute la vie des autres sauf le mal, pour qu'un jour ils puissent partager tout ce que j'ai de meilleur, c'est à dire ma foi ».

Souvent de pareilles réflexions, pour qui sait les entendre en pasteur, attirent notre attention, avec acuité, sur le contexte de la transmission de la foi en milieu populaire.

Si des convertis expriment ainsi avec force leur faim d'une foi vécue, les militants ouvriers ressentent douloureusement les déficiences d'une catéchèse sans mordant pour leur entourage.

Prêtres et laïcs, engagés à leur place respective dans l'évangélisation ouvrière, s'accordent pour mesurer les exigences d'une catéchèse qui permette à tout salarié, sans dédoublement de personnalité et sans dépaysement, d'*aller au travail en baptisé*, et d'*aller à l'église en travailleur*.

Il leur paraît que la catéchèse proprement dite est, en secteur déchristianisé, inséparable de l'évangélisation : avec l'apport d'une Action Catholique des milieux de vie et une coordination des efforts missionnaires.

Ils reconnaissent que la transmission de la foi n'est pas d'abord une transmission de connaissances. Ils appellent pourtant comme indispensable la structure d'une doctrine exacte, approfondie aux sources de la Parole de Dieu.

Et, par un étrange paradoxe dont les milieux les plus défavorisés nous donnent d'autres exemples, c'est dans l'effort de présentation du Message chrétien aux masses les plus populaires qu'apparaît le mieux ce que devrait être toute catéchèse restituée à ses vraies dimensions.

A ce titre, cette recherche pastorale s'inscrit dans l'ensemble du renouveau catéchétique qui a marqué en France ces dix années, comme une promesse de dynamisme chrétien pour le monde de demain.

Que nous disent les *Actes des Apôtres*, à ce moment, par ailleurs privilégié, d'une Eglise naissante en butte au paganisme romain ? « C'est la Parole qui se multipliait et faisait croître l'Eglise » (*Actes*, 12, 24). D'abord orale, la catéchèse primitive portait en elle-même, de façon intemporelle, les traits essentiels de toute transmission de foi.

On a coutume de distinguer trois aspects essentiels de la Parole de Dieu transmise par les Apôtres : le témoignage proprement dit, l'enseignement et l'exhortation à la conversion.

L'Apôtre est celui qui a vu et entendu le Christ. Son témoignage est concret, direct, comme l'est le témoignage de celui qui sait ce qu'il rapporte.

De plus, ce témoignage apostolique est pour nous fondement d'Eglise : nous ne pouvons que répéter la proclamation

reçue des Apôtres et nous affirmons le Christ sur le seul témoignage des premiers témoins du ressuscité.

« Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est néant » (1 Cor., 15, 14). L'enseignement, essentiellement scripturaire, n'est jamais théorique pour les Apôtres, ni abstrait ou didactique. Il prend appui sur des situations pastorales, dans un contexte de communauté.

Enfin la parole apostolique est exhortation à la conversion : elle pénètre comme un glaive (*Hébreux*, 4, 12).

Les dockers de Marseille, les paysans de la Creuse, les salariés des cités industrielles ressemblent en cela aux débardeurs de Corinthe, aux esclaves de Rome : la seule catéchèse qui ait prise sur leur vie jusqu'à ébranler leur comportement ne peut être qu'adaptée, vécue en même temps que fidèle à la saine doctrine : autant de traits d'une catéchèse d'aujourd'hui pour milieux populaires.

CATECHESE ADAPTEE

La prédication donne-t-elle une catéchèse adaptée ?

La catéchèse pour adultes la plus commune dans l'Eglise est la prédication aux messes du dimanche. Pour 90 % des paroissiens de milieu populaire, il n'y a pas d'autre écoute de la Parole de Dieu. D'autre part, « c'est un peu de la prédication, a-t-on dit, que dépend la rechristianisation de nos campagnes ».

La paroisse est le milieu traditionnel de la catéchèse des petits et des grands. Est-elle en fait actuellement le lieu de choix où cette Parole de Dieu est comprise, goûtée ? Il n'est pas besoin d'enquêtes pour se rendre compte de la mésestime d'une certaine prédication.

A la campagne, il n'est pas rare que des hommes sortent au café pendant le sermon du Curé. L'apprenti, lui, s'en explique en son langage : « Le sermon, c'est cloche ! »

Il serait vain de nier la désaffection des fidèles pour la prédication, mais il serait téméraire d'en conclure : la prédication a fait son temps.

Quand un garçon de dix-huit ans, par ailleurs en crise religieuse, avoue à ses camarades : « Si je viens à la Messe,

c'est pour le sermon » ; quand des foyers s'expliquent : « Nous discutons chaque dimanche midi du sermon du matin » ; quand des militants reconnaissent vivre toute une semaine de quelques idées prises au sermon ; quand des paroisses populaires s'inscrivent de fait en faux contre des préjugés courants sur la prédication, il est permis d'espérer un rajeunissement dans la présentation du message chrétien.

Quelles sont les formes de ce rajeunissement de la catéchèse, et quelles en sont les limites ? Il nous semble que la lacune la plus grave de la prédication, surtout dans les paroisses populaires, c'est que les prêtres s'adressent aux fidèles comme s'il ne s'agissait que de les instruire, alors que c'est d'un appel à la conversion dont bon nombre d'auditeurs ont besoin, tout baptisés qu'ils soient.

Il importe que l'auditeur ait l'impression que le prêtre s'adresse non pas à un anonyme paroissien, mais à lui-même : que le prédicateur parle tour à tour au salarié, au père, à l'homme qui connaît les nouvelles et prend chaque jour le train, à ce même chrétien qui se fraye un chemin parmi de multiples tâches.

Plus que tout autre, l'auditoire populaire écoute qui sait adopter un langage direct, émaillé de témoignages, résonnant d'une expérience vécue : une prédication ruisselante de vie, écho des événements du moment, avec des allusions aux préoccupations de la vie sociale.

Il n'est pas indifférent au prédicateur que cette semaine les ménagères gémissent sur la vie chère. Il lui importe d'être au courant des remous d'une grève au quartier, du récent départ d'un contingent en Afrique du Nord, et des promesses d'un « cessez-le-feu » en Algérie.

Les expériences nucléaires, l'exploit des Spoutniks, la présence de Nord-Africains dans le quartier ne sont pas seulement des sujets de conversation : le chrétien ressent dans sa conscience des appels, des angoisses qui n'indiffèrent pas à sa foi.

Ce n'est pas une prédication trop moralisante qui obtiendra audience, surtout chez les jeunes. Elle ne peut qu'accentuer

des confusions déjà regrettables. Tout autre est la morale évangélique.

Le prêtre aura toujours à se méfier d'un langage trop recherché, pour des gens dont le vocabulaire, par ailleurs riche en termes techniques, est très généralement étranger au langage d'église. Des enfants à qui l'on parle de l'Immaculée Conception comprennent : voiture « immatriculée ». Une catéchumène étant venue pour la première fois de sa vie à la messe demande : « Vous avez dit : Soyez loué, mon Dieu. Pourquoi le mettez-vous en location ? Inversement, il ne faut pas moins de six mois pour qu'un ouvrier apprenne les termes techniques de son nouveau métier.

En aucun cas, cet effort d'adaptation n'autorise à être vulgaire, blessant à l'adresse des personnes.

Il peut arriver cependant que le prêtre soit amené à dénoncer un scandale, sans faiblesse, par soucis du bien commun. Tel curé d'une cité ouvrière dut dénoncer au nom de l'Évangile, et après avoir consulté son évêque, l'inconduite sociale d'un patron prétendu catholique.

Ces situations, assez exceptionnelles, ne rappellent pas moins combien un certain silence peut être complice, et que les prédicateurs pèchent par omission : « La Parole de Dieu ! Rends-moi ma Parole, dira le Juge au dernier jour. Quand on pense à ce que certains devront tirer à ce moment-là de leur petit bagage, on n'a pas envie de rire, non ! » (BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*).

Catéchèse adaptée. Si nous soulignons combien il reste d'efforts à poursuivre pour qu'une prédication atteigne les paroissiens du milieu populaire, c'est finalement pour que leur parvienne l'authentique Parole de Dieu. C'est pour donner à l'événement une signification religieuse qui nourrisse la foi. C'est pour éclairer l'histoire contemporaine à la lumière de l'histoire judéo-chrétienne commencée en Abraham. C'est pour donner enfin au dessein d'amour du Père son vrai relief, son réalisme et sa séduction.

CATECHESE VECUE

La paroisse permet-elle une catéchèse vécue ?

Dans la primitive Eglise, les miracles d'abord, la charité fraternelle ensuite (« Voyez comme ils s'aiment ! »), étaient le signe d'authenticité de la parole transmise par les Apôtres. On entend dire volontiers aujourd'hui de tel discours, de telle déclaration à la radio : « C'est du baratin... Ça ne signifie rien ». Façon moderne de rappeler que la parole ne vaut qu'accompagnée de son signe : le témoignage.

Et c'est là, sans doute, une des plaies de notre prédication en paroisse : un manque d'esprit communautaire, visible jusque dans la prière qui suit le prône, une façon de s'ignorer entre chrétiens dans le quartier, voire un individualisme affiché dans la vie privée et au travail, autant de scandales qui stérilisent l'efficacité des prédications dominicales. Jusqu'à rebuter l'incroyant un instant tenté de croire.

Il suffit par contre de quelques foyers, d'un militant chrétien à l'atelier, pour donner à la moindre parole de vérité son accent de séduction pour la foi.

Nous ne saurions trop souligner combien la catéchèse est finalement tributaire du climat de solidarité, de la présence effective des chrétiens parmi les incroyants, de l'engagement de l'Eglise au cœur de la civilisation.

Si l'évangile est indispensable à la vie des chrétiens, *la vie des chrétiens est le seul évangile lisible aux incroyants*. Dans cet évangile là, à bonne page, se continue l'écoute de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres.

Est-il besoin d'ajouter qu'une catéchèse doit être *fidèle* au Message transmis par les Apôtres. Les chrétiens de tous milieux sont des fidèles : partageant la même foi, vivant d'une même Eglise, quelles que soient les formes plus appropriées dans la présentation d'une même catéchèse. En ce sens, la Vérité se suffit à elle-même : des textes scripturaires, pourvu qu'ils soient proclamés dans une atmosphère de prière, se font toujours entendre de qui sait écouter.

Dieu, notre Dieu est fidèle à sa parole.

CATECHESE NEUVE

De la catéchèse rajeunie à la catéchèse renouvelée

Par notre catéchèse, Dieu parle à son Peuple. Ce Dialogue, il dépend de nous que la prédication lui restitue ses vraies dimensions. De fait, il est des prêtres qui savent préparer leur sermon au creux des confidences de la semaine, dans un foyer, avec le journal, à partir d'échanges avec le tout-venant.

Il est des équipes sacerdotales qui poursuivent ensemble, par une même préparation, un échange où les points de vue s'affrontent et les lignes générales se dégagent. Il est des paroissiens, qui, dès la sortie de la messe, engagent la conversation autour du prédicateur : désaccord parfois sur tel exemple, demande d'explications, objections, etc.

Il est des réunions d'évangile qui poursuivent ce dialogue à partir de la Parole de Dieu. Ailleurs des cours d'adultes, le bulletin paroissial, des contacts poursuivent une catéchèse d'à propos, hors de l'église.

Parfois, tout au long d'une année, un même thème peut aider à poursuivre une éducation collective de la foi. C'est ainsi que l'an dernier, chez nous, à propos des techniques modernes de diffusion (presse, radio, cinéma, télévision), des conférences, des commissions spécialisées de recherche, une enquête près de tous les pratiquants et ses résultats sociologiques ont aidé à réfléchir chrétiennement sur nos réactions de lecteurs, spectateurs, et téléspectateurs. Un centre de documentation poursuit désormais cet effort d'information et de réflexion chrétiennes avec ses conférences, ses documents, son bulletin, ses échanges.

Pourtant, c'est un tout autre dialogue que la catéchèse des milieux populaires cherche de nos jours, pour être la Bonne Nouvelle proclamée sur les toits. Un dialogue entre l'Eglise et le monde moderne, entre les chrétiens et les incroyants, entre la foi et la vie profane.

Telles sont les dimensions d'une catéchèse renouvelée ;

une vision religieuse du monde s'impose au chrétien des temps modernes, et très spécialement à celui qui vit en secteur déchristianisé. Il s'agit d'une catéchèse en terme d'évangélisation : avec l'apport d'une Action Catholique des milieux, en une recherche qui unit les réactions de base d'un militant ouvrier et les travaux du théologien.

Une telle catéchèse suppose un retournement des mentalités — pour ne pas dire conversion — des chrétiens pratiquants : autant pour qu'ils discernent l'engagement inclus dans leur baptême, la valeur de réalités profanes (telles le travail, la paix), que pour qu'ils témoignent ensemble de leur foi devant des incroyants devenus leurs frères.

C'est à l'intérieur des réalités mêmes du monde, c'est au regard des valeurs que porte le monde moderne, par ailleurs non sans péché, que se situent les lignes de force d'une catéchèse ainsi renouvelée.

Cette vision nouvelle d'un univers inséparable de notre perception de la foi, les chrétiens du milieu populaire l'appellent par l'intérêt qu'ils portent aux petits et aux grands événements du monde, le sens de la solidarité internationale et un appétit des choses scientifiques. Pourtant c'est une lente rééducation dont il s'agit, tant il était devenu habituel de séparer la foi d'avec le profane.

Parmi les obstacles au renouvellement de la catéchèse, signalons une façon de catéchiser les enfants plus apte à former des bien-pensants en série que des chrétiens ouverts dont la foi s'enracine en plein monde païen.

Il n'est d'ailleurs que de rappeler l'essor et le renouveau catéchistique en cours pour espérer qu'à l'avenir le catéchisme d'enfant pourra faire le passage avec la catéchèse des adultes.

A condition toutefois que la Communion solennelle se situe comme l'une parmi les étapes d'une adolescence en découverte de Dieu. Une pastorale des adolescents se doit de déployer la foi dans sa croissance au rythme des situations nouvelles qui s'échelonnent avec les années, sous le choc d'une nouvelle vision de l'univers.

C'est ainsi qu'une catéchèse en milieu populaire tend à infléchir les structures mêmes d'Eglise.

Il reste que si, de nos jours, de nombreux indices sont en faveur d'un rajeunissement de la catéchèse d'adulte, nous n'en sommes très généralement qu'à la prise de conscience des dimensions réelles exigées pour une catéchèse renouvelée.

Louis RÉTIF